

ZOOTHÉRAPIE

Bien-être animal et mieux-être humain

Sommaire

00 Introduction

p. 6

01 Le regard du designer sur les espaces de zoothérapie

p. 12

- p. 12 A- Les espaces nécessaires aux pratiques de zoothérapie.
- 1- La zoothérapie : une médiation triangulaire aux bienfaits reconnus.
 - 2- Quels espaces pour les deux grandes catégories d'activités en zoothérapie : activités en mouvement et activités de contact.
- p. 20 B- Des dispositifs spatiaux spécifiques pour les activités de mouvement.
- 1- L'association de zoothérapie Umanima : Quels dispositifs pour quels usages?
 - 2- Analyse de ces dispositifs spatiaux : avantages et inconvénients.
- p. 27 C- L'élaboration de ces dispositifs : un dialogue entre le thérapeute et le designer pour cerner les besoins.
- 1- Penser les circulations et les revêtements.
 - 2- Introduction du site de la Ferme de la Petite Foucherie.

02 Le design comme soutien et prolongement à la séance de zoothérapie

p. 34

- p. 35 A- Une cohabitation, un contact sur un « temps long ».
- 1- Différentes échelles d'occupants : intégrer l'animal à l'architecture.
 - 2- Dormir et vivre au contact des animaux : un moyen de renforcer le lien entre humain et animaux et de soutenir la thérapie.
- p. 44 B- Un lieu « idéal » où animaux et humains se sentent bien : la réhabilitation de l'ancienne ferme de la Petite Foucherie.
- 1- L'intervention du designer d'espace pour créer un lieu de thérapie agréable.
 - 2- Intervenir sur l'architecture de la ferme de la Petite Foucherie : un lieu confortable et sûr pour tous les usagers.
 - 3- La ferme : symbole de l'élevage pouvant être transformée de manière vertueuse.

03 Le cadre naturel : un allié de la zoothérapie à préserver et enrichir p. 60

p. 60 A- Reconnecter l'humain à la nature.

1- La nature, accélérateur de guérison.

2- Accentuer ce rapport à l'extérieur en favorisant l'observation.

p. 70 B- Respecter le biotope déjà présent et l'enrichir pour compléter la zoothérapie.

1- Qu'est-ce que le Tiers-paysage ?

2- Le biotope de la ferme de la Petite Foucherie : quelle part pour Tiers-paysage et zoothérapie ?

04 Conclusion

p. 78

Bibliographie

Remerciements





00 Introduction

« L'animal ne se nourrit pas d'attentes idéalisées envers les humains, il les accepte pour ce qu'ils sont et non pas pour ce qu'ils devraient être ».

Boris Mayer Levinson

Selon un sondage IFOP (Institut français d'opinion publique) de 2021¹, 84% des Français jugent la protection des animaux importante, et 69% considèrent que les politiques ne défendent pas suffisamment bien les animaux. La question du bien-être animal est donc un sujet d'actualité qui touche une grande majorité de personnes. Le 14 décembre 2020 a été déposé au parlement la loi légiférant sur la maltraitance animale et la détention d'animaux sauvages dans les cirques. Elle fut adoptée le jeudi 18 novembre 2021 par un vote du Sénat². Ce sont des enjeux éthiques qui entrent ainsi en considération. Cela concerne tous les lieux avec des regroupement d'animaux en « captivité », que ce soit les zoos, les cirques.

¹ Étude IFOP publiée le 21 septembre pour le média Woopets.

² <https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000044387560>

³ Source : www.cnrti.fr

La zoothérapie, aussi appelée médiation animale ou médiation par l'animal désigne un ensemble de méthodes thérapeutiques non conventionnelles. Ces méthodes utilisent la proximité d'un animal domestique (ou autre) auprès d'un humain souffrant de troubles mentaux, physiques ou sociaux pour réduire le stress, les conséquences d'un traitement médical ou des problèmes post-opératoires. Cela aide aussi les patients à avoir confiance en eux, ce qui est fondamental pour se reconstruire, bien grandir ou encore mieux vieillir. En d'autres termes, cela favorise un mieux-être. Le mieux-être étant l'amélioration de l'état matériel et/ou moral ; accroissement du bien-être³. Aujourd'hui, la zoothérapie et les centres ne sont pas très développés, car la pratique est peu connue ou mal comprise, notamment en France.

Ainsi, la création d'un centre serait l'occasion non seulement de promouvoir le bien-être animal, mais aussi de montrer une nouvelle forme de relation et de questionner les rapports entre les humains et les animaux. Il y a également un aspect social dans la création d'un centre de zoothérapie, qui permettrait de démocratiser un peu plus cette pratique. Mon projet de diplôme consistant en la création d'un centre de zoothérapie s'inscrirait dans un cadre rural, une ancienne ferme : la Ferme de la petite Foucherie.

C'est l'ambivalence, qui semble opposer en tout point êtres humains et animaux, qui m'a interpellée et m'a questionnée.

On se demandera alors comment le design permet, dans le cadre d'un centre de zoothérapie, de conjuguer bien-être animal et mieux-être humain.

Tout d'abord, seront abordées les pratiques et les espaces spécifiques à la médiation par l'animal.

Puis, nous verrons que le design peut apparaître comme un prolongement et un soutien de la thérapie, toujours dans le but de conjuguer un bien-être pour tous les usagers et de rééquilibrer les rapports.

Enfin, nous verrons que le cadre naturel peut être un allié à préserver et à enrichir, et un moyen pour le designer de soutenir une thérapie qui prend en compte le bien-être et le mieux-être.





01 Le regard du designer sur les espaces de zoothérapie

A- Les espaces nécessaires aux pratiques de zoothérapie.

1- La zoothérapie : une médiation triangulaire aux bienfaits reconnus.

La zoothérapie repose sur un principe de médiation triangulaire (**fig.1**) : l'animal intervient comme médiateur non-jugeant et facilitant les échanges entre le thérapeute et le patient.

C'est en Angleterre, à la fin du XVIII^e siècle qu'une première forme de zoothérapie fait son apparition. Mais sa théorisation à proprement parler, par Boris Mayer Levinson, remonte aux années 1950. En effet, le pédopsychiatre Américain, a pu observer immédiatement les effets apaisants qu'a produit la présence de son chien lors d'un entretien avec un petit garçon d'ordinaire agité et avec lequel il était impossible de communiquer.

La pratique s'est alors beaucoup plus développée sur le continent Américain. C'est au Québec qu'elle se démocratise le plus et où il y a également de nombreux centres de formation à la médiation par l'animal. Cependant, elle reste encore peu pratiquée en France, bien que l'on puisse observer l'ouverture de plus en plus de centres.

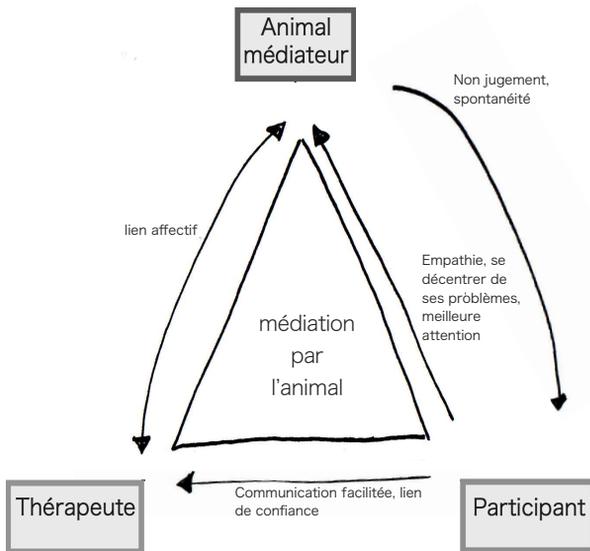


fig.1 Schéma de la médiation triangulaire
© GOSSE Charlotte

Les animaux les plus utilisés en zoothérapie sont des animaux au caractère docile, que l'on peut manipuler ou toucher sans soucis et de toute taille (**fig.2**). Ils sont aussi généralement faciles à dresser ou ont une proximité sociale avec les humains.

On relève des branches de zoothérapie plus particulières qui demandent des espaces et des environnements bien définis et spécifiques, du fait de la nature des animaux médiateurs. On pense par exemple à l'équithérapie qui sollicite des chevaux. Le centre équestre de la Ferme Terre Happy à Dirinon dans le Finistère propose des séances d'équithérapie en parallèle des cours d'équitation. Il en va de même pour la delphinothérapie, c'est-à-dire la médiation animale avec les dauphins. Elle est pratiquée dans des centres spécialisés comme le centre « Dolphin Reef » d'Eilat en Israël (**fig.3**) situé au bord de la Mer Rouge. Même si ces dauphins sont en semi-liberté, ce genre de centre attise les controverses quant à la captivité de ces animaux venant d'un milieu naturel.

Certaines séances de zoothérapie peuvent s'effectuer à domicile chez le patient, dans les centres de détention, dans les EHPAD⁴, ou dans les hôpitaux. Cependant, on relève que ces espaces sont rarement appropriés pour la médiation par l'animal. Ils ne sont pas adaptés aux pratiques propres à la zoothérapie ou ne permettent pas d'accueillir les animaux. C'est une des raisons pour lesquelles des centres de zoothérapie sont conçus. Dans ces centres se trouvent des espaces spécifiques pour les pratiques de zoothérapie. Les espaces de médiation par l'animal diffèrent selon l'animal sollicité, mais surtout selon le type de pratique.

⁴ Établissement d'Hébergement pour les Personnes Âgées Dépendantes.

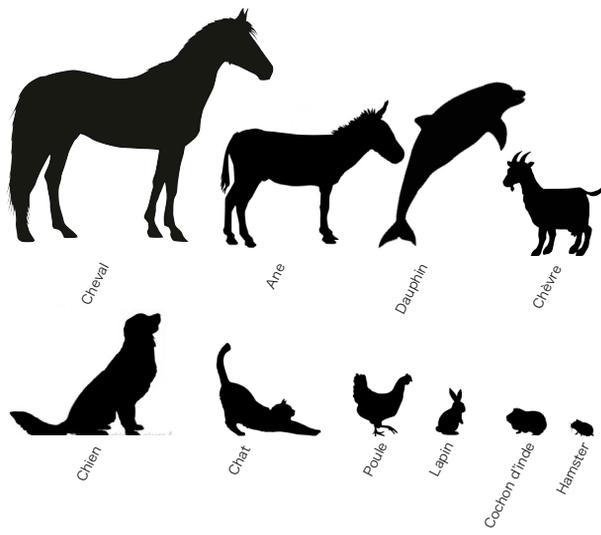


fig.2 Les différentes échelles des animaux couramment utilisés en zoothérapie
 © GOSSE Charlotte



fig.3 Centre « Dolphin Reef » d'Eilat, Israël
 © Photographie : auteur non mentionné.

2- Quels espaces pour les deux grandes catégories d'activités en zoothérapie : activités en mouvement et activités de contact.

Les pratiques de zoothérapie peuvent se décomposer en deux grandes catégories : les pratiques en mouvement et les pratiques de contact.

J'évoquerai tout d'abord les activités induisant un déplacement ou un mouvement (**fig.4**). Aux côtés de l'animal, le patient va devoir marcher une distance donnée, effectuer un parcours d'obstacles parfois avec les yeux bandés, gravir une pente, monter quelques marches, se baisser, tendre ou lever le bras pour attraper un objet. Cela permet au patient de travailler spécifiquement la motricité fine, la coordination, l'équilibre, la posture, le tonus et le repérage dans l'espace.

Les animaux les plus utilisés pour cette catégorie sont les chiens, pour leur dynamisme et leur proximité avec les humains, et les équidés, pour leur posture imposante et rassurante qui vient soutenir le patient.

Dans les centres de zoothérapie, ces activités sont habituellement pratiquées dans de vastes espaces extérieurs appartenant au centre, des chemins de balades avoisinants, ou encore dans de grands espaces couverts tels que les manèges. Les vastes espaces semblent assez adaptés puisqu'en effet, cela laisse une liberté pour le thérapeute et le designer de présenter au patient un véritable parcours de soins.

La deuxième catégorie englobe les activités de contact (**fig.5**). On retrouve ainsi des séances de sophrologie et de respiration, des séances de «calinothérapie» qui

fig.4
Une patiente réalisant un parcours
les yeux bandés
© UMANIMA



fig.5 Une patiente
pendant une
séance de contact
avec un chien
© Photographie:
20 minutes



consistent à caresser l'animal tout en parlant avec le thérapeute. L'échange est facilité. Le patient est invité à brosser et toiletter l'animal (**fig.6**), le nourrir, en d'autres termes à en prendre soin, à apprendre à aimer l'animal et à ressentir de l'empathie.

Les petits animaux, comme les lapins et les cochons d'Inde, sont assez adaptés à ces activités, car le patient se concentre et canalise son énergie. Toutefois, les chiens et les chevaux sont aussi sollicités car ils ont des pelages doux et dégagent une chaleur apaisante.

Habituellement, ces activités sont pratiquées en intérieur pour le confort du patient, dans un environnement calme, si possible sans trop de passage. Sont utilisés généralement une table, de quoi s'asseoir, ou des tapis et matelas pour travailler au sol (**fig.7**), ce qui peut amener le designer à réfléchir sur les différentes postures du corps. L'espace pour ces activités est bien souvent aménagé seulement le temps de la séance et libéré à la fin, par manque de place dans le centre, ce qui n'est pas idéal. C'est en tout cas ce que j'ai pu observer au centre de zoothérapie Umanima et dont je parle plus loin.

Toutes ces activités de contact et de mouvement peuvent s'effectuer individuellement, dans des espaces qui demandent plus d'intimité parfois, ou en groupe (généralement entre trois et cinq personnes) pour travailler l'ouverture aux autres et la communication.



fig.6 Brosset et
toiletter l'animal
© GOSSE Charlotte



fig.7 Travail au sol,
Suzanne Legault
(zoothérapeute)
et son chien en
compagnie d'une
jeune patient
© Archives

Ces deux grandes pratiques ne sont pas à opposer et semblent bien s'associer l'une l'autre. Cela m'amène à me questionner sur comment, en tant que designer, je pourrais venir les compléter. Je pourrais ainsi questionner la temporalité assez calibrée de la séance (à savoir entre une heure et une heure et demie), ou interroger le rapport au « sauvage » du site dans lequel je souhaite implanter le projet.

B- Des dispositifs spatiaux spécifiques pour les activités de mouvement.

Certains centres en France se démarquent par les dispositifs qu'ils mettent en place pour proposer une thérapie assez complète pour le patient. C'est le cas du centre de zoothérapie de l'association Umanima, dans lequel j'ai pu me rendre pour mieux comprendre la zoothérapie et les activités pratiquées.

1- L'association de zoothérapie Umanima : Quels dispositifs pour quels usages ?

L'association de zoothérapie Umanima, dont le centre se situe non loin de Rennes à Saint-Gilles, a agencé sur son terrain d'un hectare diverses dispositifs spatiaux (**fig.8**). Ceux-ci permettent aux patients de faire des exercices ayant des effets bénéfiques sur leur motricité, leur tonus, leur équilibre ou encore leur capacité à se repérer dans l'espace, tout en étant accompagnés d'un animal.

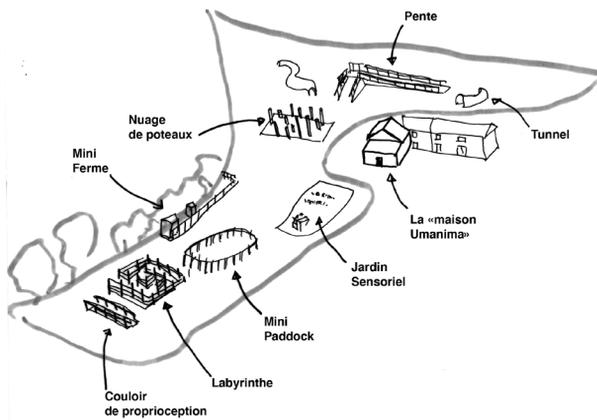


fig.8 Schéma de l'organisation spatiale des espaces extérieurs de l'association Umanima.
 © GOSSE Charlotte

Cet enchaînement de dispositifs, aussi appelé « parcours Agility », est tout d'abord composé de pentes (**fig.9 et 10**) aux inclinaisons plus ou moins marquées que le patient peut descendre et remonter à son rythme. Ces pentes aident dans le processus de rééducation après une opération ou une immobilisation. Cela permet d'accompagner les personnes souffrant d'arthrose ou manquant de tonus musculaire, et aide aussi à l'amélioration de l'endurance et du souffle.

Ensuite, un « nuage de poteaux » (**fig.11**) est organisé de manière suivante : des poteaux de hauteurs variées et espacés induisent une déambulation. Des velcros sont présents sur les poteaux, pour accrocher à hauteurs variables des objets à attraper. Le patient lèvera donc les bras plus ou moins haut pour développer sa motricité et améliorer sa coordination.

Pour les personnes atteintes d'une forme d'autisme ou de troubles visuo-spatiaux⁵, des dispositifs pour travailler le repérage dans l'espace sont proposés. Ce sont par exemple des tunnels (**fig.12**) faits d'arceaux métalliques et de brise-vue tissés en osier. Cela peut aussi prendre la forme d'un labyrinthe (**fig.13**) pouvant être modulé grâce aux matériaux utilisés (poteaux en bois et lanières amovibles). Il est, me semble-t-il, intéressant de pouvoir modifier régulièrement le chemin menant à la sortie.

⁵ Dysfonctionnement d'un ou des mécanismes permettant la saisie, l'analyse et le traitement des informations visuelles en vue d'exécuter une tâche en particulier.

fig.9 (à gauche)
Pentes, Centre
UMANIMA,
Saint-Gilles
© Photographie:
Gosse Charlotte

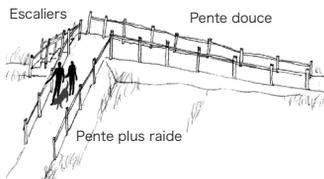


fig.10 (à droite)
Schéma des
pentes, Centre
UMANIMA,
Saint-Gilles
© GOSSE Charlotte

fig.11 Nuage de
Poteaux, Centre
UMANIMA,
Saint-Gilles
© GOSSE Charlotte



fig.12 (à gauche)
Tunnel pour le
repérage dans
l'espace, Centre
UMANIMA, Saint-
Gilles
© GOSSE Charlotte



fig.13 (à droite)
Labyrinthe, Centre
UMANIMA, Saint-
Gilles
© UMANIMA



Enfin, il y a un couloir de proprioception (**fig.14 et 15**) composé de plaques de différentes densités, souplesses et inclinaisons pouvant être placées au sol. La proprioception est l'ensemble des informations nerveuses transmises au cerveau permettant la régulation de la posture et des mouvements du corps. Le système proprioceptif intervient en permanence pour réguler notre équilibre en contractant certains muscles, sur une surface instable par exemple. Ce couloir aide donc les patients atteints de troubles de l'équilibre et de la coordination motrice (ou ataxie). Avec l'animal à côté et aidé par les garde-corps en bois, le patient progresse sur les plaques et améliore son équilibre.

Ces dispositifs spatiaux ainsi placés permettent divers enchaînements de manière à recréer différents parcours de thérapie pour mobiliser plusieurs capacités chez le participant, et ce, dans une volonté de rendre la séance plus ludique. Le parcours aide à ce que le sujet se demande comment surmonter les « obstacles » avec les animaux, ou comment les enchaîner les uns par rapport aux autres. Ces installations sont un atout pour le centre, puisqu'elles offrent une thérapie qui fait sortir les patients de leur environnement quotidien.

2- Analyse de ces dispositifs spatiaux : avantages et inconvénients.

Un des premiers avantages de ces dispositifs est que leur matérialité est simple : souvent des assemblages de bois, lanières ou du tissage d'osier. C'est cette simplicité qui rend leur fonction respective lisible, pour ne pas perdre le patient. On remarque qu'il n'y a pas de couleur utilisée,



fig.14 Couloir de proprioception, Centre UMANIMA, Saint-Gilles
© GOSSE Charlotte

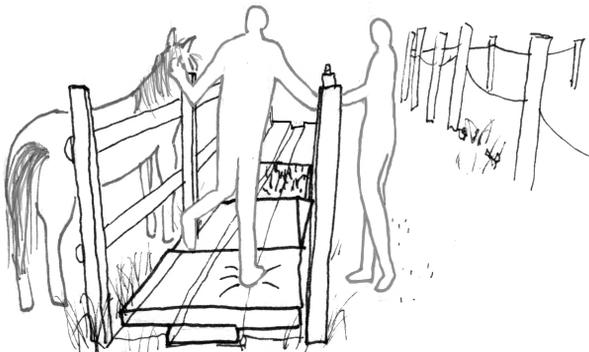


fig.15 Schéma du couloir de proprioception, Centre UMANIMA, Saint-Gilles
© GOSSE Charlotte

peut-être dans une volonté de ne pas dénoter avec le contexte végétal environnant, mais aussi pour ne pas créer de distractions et qu'il puisse se concentrer sur l'animal et sur ce que dit le thérapeute. Aussi, ce sont des matériaux peu onéreux, qui correspondent à l'image simple que le centre veut refléter. De plus, les matériaux utilisés ne renvoient pas forcément à un équipement thérapeutique traditionnel, ils ont un aspect plus chaleureux. Cela fait oublier au patient qu'il est en thérapie et cela rend l'activité moins pénible.

Leur implantation en extérieur est un point fort, par rapport au cadre naturel environnant. Cependant, cela rend la pratique impossible lorsqu'il pleut. Ce n'est ni confortable, ni favorable à une bonne pratique pour le patient, le thérapeute et l'animal médiateur. Umanima dispose d'un manège couvert à huit-cent mètres du centre pour pallier ce problème et tout de même proposer des parcours et activités en mouvement par mauvais temps. Cela peut être une bonne solution, mais qui reste un peu éloignée du centre. On remarque aussi que les tunnels sont abîmés. Le tissage en osier est troué par endroits, sûrement du fait des intempéries. Éventuellement, un matériau plus résistant serait un meilleur choix, ou le tunnel pourrait être dans un endroit plus protégé.

Enfin, la largeur de certains passages ne permet pas la circulation aisée d'un humain et d'un équidé de grande taille, comme celle des tunnels par exemple. Ces parcours et dispositifs sont étudiés principalement pour les patients, ce qui est normal pour un centre de zoothérapie:

ces lieux sont plus centrés sur le mieux-être des patients, des humains.

Dans le centre de zoothérapie que je souhaite développer pour mon projet de diplôme, ce rapport humain/ animal pourrait être rééquilibré. Une place plus importante pourrait être redonnée au bien-être de l'animal, en faveur du mieux-être humain.

C- L'élaboration de ces dispositifs : un dialogue entre le thérapeute et le designer pour cerner les besoins.

1- Penser les circulations et les revêtements.

Le designer n'est pas thérapeute. Pour qu'il puisse apporter une réponse pertinente concernant les dispositifs à mettre en place dans le cadre de la thérapie, un échange est nécessaire avec les zoothérapeutes qui sont avant tout des praticiens spécialisés (kinésithérapeute, ergothérapeute, psychologue, psychomotricien, éducateur spécialisé, infirmier...).

C'est souvent en s'inspirant de dispositifs présents dans des centres de rééducation ou centres spécialisés que le designer va pouvoir concevoir le ou les parcours présents dans le centre. Il modifiera les dispositifs suivant les contraintes du site. L'enjeu est aussi de les rendre accessibles aux animaux pour qu'ils soient totalement

compatibles avec la pratique de la zoothérapie. Je vais devoir être attentive aux circulations pour que les personnes à mobilité réduite, qui peuvent-être nombreuses à venir dans les centres, puissent effectuer la séance. Et surtout, il paraît essentiel que toute taille d'animal puisse circuler aux côtés du patient.

Chez Umanima, les revêtements de ces installations extérieures sont pensés pour pouvoir accueillir un fauteuil roulant. Il s'agit d'herbes, graviers, de sol stabilisé, ou des matériaux antidérapants pour éviter toute chute.

2- Introduction du site de la Ferme de la Petite Foucherie.

Le lieu dans lequel s'implanterait ce projet de centre de zoothérapie est l'ancienne ferme de la petite Foucherie évoquée en introduction. Elle se situe à Vitré, dans un cadre rural, à trente-cinq minutes en voiture à l'Est de Rennes.

Ce site offre des grandes surfaces, qu'elles soient intérieures avec un grand hangar en tôle de 1350 m² (**fig. 16, 17 et 18**) et quelques bâtiments annexes, ou extérieures avec un terrain d'environ 18 hectares, comprenant pâtures et champs. En comparaison au centre de l'association Umanima, la ferme de la petite Foucherie et son terrain sont beaucoup plus grands. L'échelle est beaucoup plus importante, ce qui peut être porteur dans le projet. Ce site semble propice à accueillir un centre de zoothérapie.

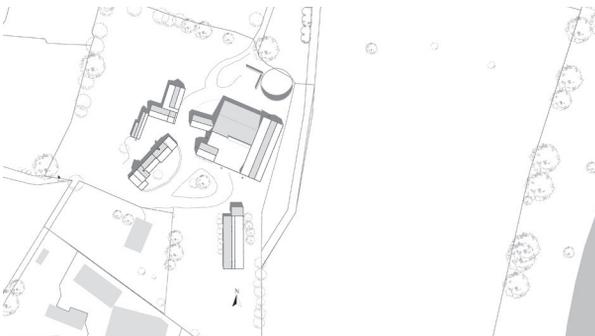
fig.16 Hangar Principal de la petite Foucherie, Vitré
© Photographie: Gosse Charlotte



fig.17 Élévation ouest du hangar principal, La petite Foucherie, Vitré (Autocad)
© Gosse Charlotte



fig.18 Plan masse de la ferme de la petite Foucherie, Vitré (Autocad)
© Gosse Charlotte



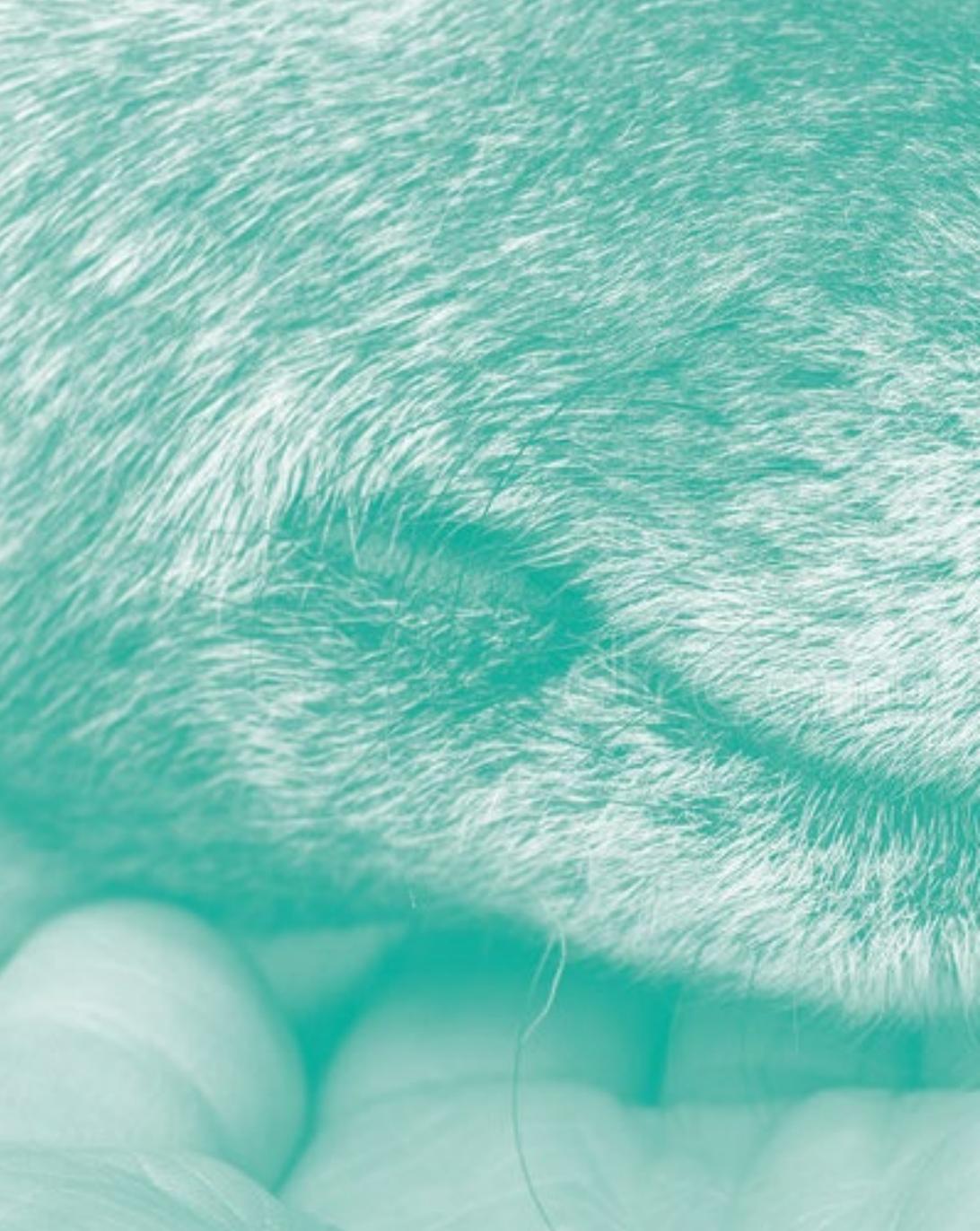
Pour les pratiques en mouvement, je pense qu'il est pertinent de proposer des dispositifs semblables à ceux présents chez Umanima, mais que ceux-ci pourraient être améliorés. Pour rendre les installations utilisables indépendamment des conditions météorologiques, je pourrais proposer un parcours semi couvert. Ce qui signifierait une présence de dispositifs à l'intérieur qui se prolongeraient progressivement vers l'extérieur. Ou cela pourrait aussi se traduire par une partie de la toiture pouvant s'ouvrir lorsque le temps le permet et se refermer quand il pleut. Ainsi, je pense qu'il serait judicieux de privilégier le côté le plus ensoleillé ou le moins exposé aux vents.

Concernant les espaces de pratiques intérieures de contact, et notamment les pratiques individuelles qui demandent plus de calme, il pourrait être pertinent de retrouver des espaces un peu plus cloisonnés, comme de petites « boîtes ». Il s'agirait d'espaces dédiés spécifiquement à ces activités en contact avec l'animal, chauffés, plus isolés du bruit, mais qui laissent entrer la lumière et peut-être avec une visibilité sur l'extérieur et la végétation. La question de l'ergonomie et de la posture du corps, assise ou allongée, pourra être abordée, avec un mobilier confortable pour le patient, adapté à la taille de l'animal.

Les ateliers collectifs pourraient se dérouler quant à eux dans des espaces plus ouverts et pouvant communiquer avec le parcours, car ce sont généralement des activités plus dynamiques.

Ainsi, prendre en compte les deux échelles d'usagers est un enjeu majeur pour une thérapie efficace. N'y aurait-il pas un moyen de compléter et soutenir la thérapie ? Cela pourrait se traduire par la possibilité de prolonger la séance. Ce prolongement impliquerait un travail particulier de l'intérieur de la ferme de la petite Foucherie, mais aussi par un rapport singulier au paysage et au « sauvage ».





A close-up photograph of a dog's nose, showing the texture of the skin and the surrounding fur. The image is overlaid with a semi-transparent teal color. The dog's nose is the central focus, pointing towards the right side of the frame. The background is a blurred, light-colored surface.

02 Le design comme soutien et prolongement à la séance de zoothérapie

La zoothérapie repose aussi et surtout sur le contact avec l'animal. Qu'elles s'effectuent en centre ou à domicile, les séances sont couramment calibrées sur un « temps court » d'une heure à une heure trente, un temps assez resserré.

Il serait sans doute pertinent de questionner pourquoi nous fonctionnons toujours sur une logique de temps donné, ce qui n'est pas forcément adapté à chaque cas de zoothérapie. Les espaces peuvent contribuer à déployer des temps moins cadrés et « arbitraires ». Un prolongement

de la séance grâce à un travail de l'espace permettrait de trouver une forme d'équilibre dans la thérapie.

A- Une cohabitation, un contact sur un « temps long ».

⁶ Source: www.cnrtl.fr

La cohabitation peut se définir comme la situation de plusieurs personnes vivant dans une habitation commune, ou par extension « voisinage, vie commune »⁶.

Si on applique cette définition au centre de zoothérapie : situation de plusieurs êtres vivants, humains et animaux, vivant dans un espace commun dédié à des pratiques de thérapie.

Il paraît donc pertinent de questionner la taille et la morphologie des occupants du lieu.

1- Différentes échelles d'occupants : intégrer l'animal à l'architecture.

Le centre de zoothérapie est un lieu de rencontre entre plusieurs tailles d'occupants. On y retrouve les humains, c'est-à-dire les thérapeutes, les patients et le personnel d'entretien du lieu, et, bien entendu, les animaux « thérapeutes ». On note un rapport d'échelle bien distinct entre eux, allant du plus imposant, le cheval, au plus petit, pouvant être le lapin ou même le hamster.

Certains designers se sont interrogés à propos de l'intégration de l'animal domestique au sein de l'habitat, lieu de cohabitation courant entre humain et animal. Ils ont apporté des solutions à l'échelle du mobilier, pour les « petits » animaux, comme par exemple la table CATable de LYCS Architecture (**fig. 19**). Cette table possède des cavités qui permettent au chat de se faufiler et de rester auprès de son maître lorsque celui-ci travaille.

L'intégration de l'animal peut aussi être d'ordre architectural. L'agence d'architecture Studio +07Beach a pensé à un projet d'architecture pour une maison : « Dog's staircase »⁷ (**fig. 20**). L'escalier permettant aux humains d'accéder à l'étage est accolé à un autre escalier réservé aux chiens. En effet, les marches sont plus basses et réparties sur une plus grande distance pour adoucir la pente. Il peut s'agir d'un réel besoin, puisque certains chiens, comme les labradors, développent en vieillissant des problèmes d'articulation ou de l'arthrose. Dans le centre de zoothérapie, l'animal pourrait donc circuler dans les espaces intérieurs de thérapie sans que cela ne soit néfaste à son bien-être physique. L'application directe de cette référence au projet reste cependant à questionner.

⁷ Cage d'escalier pour chien.

Cela pourrait se traduire sous forme de rampes et/ou de matériaux de sol particuliers, comme du carrelage ou un sol facile d'entretien. En effet, je ne trouve pas forcément nécessaire de donner aux animaux l'accès à l'étage. Il semble plus logique de réserver pour les animaux des espaces de plain-pied et donc de travailler le sol en conséquence.



fig.19 Lycs Architecture, CATable 1.0, 150x 70x 78cm , bois, 2013
© Photographie: Lycs Architecture.



fig.20 Studio +07Beach, Dog's Staircase, 2012, Vietnam
© Photographie: WANG Lucy.

Ces exemples de mobiliers et d'architectures qui font cohabiter humains et animaux questionnent les rapports que nous pouvons avoir avec les animaux. Ils interrogent sur ce qui différencie ou relie humain et animaux. Dans « *Manifeste des espèces compagnes* », Donna Haraway déconstruit les grandes divisions catégorielles que nous connaissons : nature/culture, humain/non-humain. Donna Haraway emploie les termes d'animal humain et d'animal non-humain, pour regrouper ce qu'elle appelle espèces compagnes (dans les espèces compagnes, elle inclut les chiens mais aussi les abeilles, les tulipes le riz et même la flore intestinale).

Selon elle, ces grandes divisions sont des constructions et même des « aberrations ». « Natureculture » est d'ailleurs le terme que D.Haraway emploie pour désigner le fait que « nature » et « culture » ne peuvent pas constituer des catégories différenciées. Pour l'auteure, co-constitution et co-évolution sont la norme des espèces compagnes.

Je pense en effet que même si on relève une différence notoire quant à l'échelle des individus et à leur physique et leur morphologie, ce qui distingue animaux et humains reste à questionner. Les occupants du centre de zoothérapie peuvent être considérés comme des « espèces compagnes » puisqu'ils co-évoluent dans un environnement commun. Ils ne sont pas si différents que ça et partagent des besoins et une vulnérabilité commune. Ainsi, le dessin des espaces intégrant l'animal permet de renforcer cette idée d'*espèces compagnes*.

*«Les espèces compagnes ne sont pas des compères
prêts à s'engager dans une sorte d'équivalence. Leurs
relations sont multiformes, incomplètes, incertaines.»⁸*

⁸ HARAWAY Donna,
Manifeste des es-
pèces compagnes,
Paris, Flammarion,
2003.

2- Dormir et vivre au contact des animaux : un moyen de renforcer le lien entre humain et animaux et de soutenir la thérapie.

Aujourd'hui, les centres de zoothérapie ne proposent pas de rester sur un « temps long », et encore moins de dormir dans le centre. Finalement, le patient reste en contact avec l'animal sur un temps assez court. Permettre au patient de dormir et vivre au contact d'un animal, en d'autres termes de cohabiter sur un séjour de quelques jours pourrait permettre de déployer la zoothérapie de manière plus riche, plus complète et plus variée.

La résidence Poney Garden (**fig. 21**), pensée par l'atelier Bow Wow en 2008, est un exemple d'espace où animaux domestiques et humains peuvent vivre et dormir ensemble. Ici, il est vraiment question de cohabitation entre des humains et un animal domestique, en l'occurrence un poney. Cette cohabitation concerne deux usagers de tailles bien différentes et pose des enjeux en termes de logistique. C'est ce qui m'intéresse plus particulièrement pour le projet du centre de zoothérapie, car ce centre accueillera des chevaux.

Dans cet espace de vie d'environ 50 mètres carré, le rez-de-chaussée (où se trouve une cuisine et une salle à manger) est ouvert sur l'extérieur grâce à de grandes baies (**fig. 22**). Ainsi, le poney peut donc aller et venir à son gré pour chercher un contact avec les habitants. Attendant à la résidence, on trouve un box triangulaire (**fig. 23**).

fig.21 (à gauche)
Atelier Bow Wow,
Poney Garden,
2008, Japon
© Atelier Bow Wow



fig.22 (à gauche)
Atelier Bow Wow,
Baies, Poney Garden,
2008, Japon
© Atelier Bow Wow



fig.23 (à droite)
Atelier Bow Wow,
Box du Poney Garden,
2008, Japon
© Atelier Bow Wow



L'étage se compose d'une chambre, avec une vue directe sur ce box (**fig. 24**). La porosité entre les deux espaces est assez forte, puisque seul un garde-corps en verre les sépare. Cela stimule les sens de la vue, de l'ouïe, et aussi de l'odorat ce qui crée une réelle expérience immersive pour l'utilisateur. Cependant, l'humain ne peut pas toucher directement le poney depuis la chambre, pour laisser au poney une certaine tranquillité. Cela amène aussi la question du confort thermique pour l'humain, qui peut aussi être une limite à la cohabitation humain/animal. La superficie totale de ce bâtiment est nettement plus petite par rapport à la ferme de la petite Foucherie et ne propose qu'une seule chambre.

Dans le projet de centre de zoothérapie, j'aimerais en effet qu'il soit possible que les patients puissent séjourner, peut-être entre trois et quatre jours pour apporter cette expérience immersive renforçant la thérapie. L'utilisateur aurait une chambre « partagée » avec l'animal. J'aimerais questionner la proximité entre l'humain et l'animal, qu'il puisse y avoir un contact physique entre ces derniers. L'espace nuit de l'animal et celui du patient seraient communicants.

Il faut cependant également des endroits où chaque individu puisse se retrouver seul, car le fait de retrouver un espace de tranquillité participe aussi au bien-être de l'animal. Cela pourrait se traduire par des séparations, ou des « abris » dans lesquels l'animal pourra venir se mettre en retrait. Dormir sur le site induit d'autres espaces de vie, comme des espaces de restauration et des

fig.24 Atelier Bow
Wow, Chambre
du Poney Garden,
2008, Japon
© Atelier Bow Wow



espaces sanitaires par exemple.

Si cette « pratique » peut se montrer bénéfique et en soutien à la thérapie, pourquoi n'a-t-elle pas déjà été mise en place dans certains centres ? La réponse est simple : les problèmes logistiques auxquels sont confrontés les centres de zoothérapie par rapport à l'accueil sur des temps-longs sont multiples. Tout d'abord, des normes d'hygiène s'imposent par rapport au contact prolongé avec les animaux. Il faut faire un choix judicieux concernant les matériaux et un travail pour la ventilation par rapport aux odeurs. Si la différence d'échelles d'usagers constitue un enjeu de design majeur, il faut aussi que chaque usager puisse se sentir bien.

B- Un lieu « idéal » où animaux et humains se sentent bien : la réhabilitation de l'ancienne ferme de la Petite Foucherie.

Jusqu'à présent, accueillir ainsi des patients était impossible pour les centres de zoothérapie, car toutes les contraintes citées précédemment n'étaient pas forcément prises en compte dans la conception des espaces de zoothérapie.

C'est sur ces points particuliers que, en tant que designer d'espace, je peux intervenir. Ces aspects constitueront une partie du cahier des charges auquel mon projet devra répondre.

1- L'intervention du designer d'espace pour créer un lieu de thérapie agréable.

Vouloir créer un lieu idéal n'est ni naïf, ni une utopie, mais bien lié à des contraintes pouvant être résolues par le design.

Comme l'énonce José Sarica dans son livre, le lieu de pratique de zoothérapie doit être « un endroit où le patient se sente bien. Il faut qu'il y ait une forme d'harmonie entre l'espace de thérapie et ses usagers, pour diminuer l'anxiété et que ces derniers soient réceptifs aux séances. » C'est une condition importante pour que la zoothérapie soit efficace. Il me paraît donc nécessaire que, pour que les patients qui se déplaceront dans le centre se sentent bien, les équipes qui occupent le lieu à long terme s'y sentent également à leur aise. Rappelons que ces « équipes » sont constituées par les spécialistes thérapeutes, les personnes s'occupant de l'entretien du site, mais aussi et surtout les animaux médiateurs.

José Sarica évoque d'ailleurs le fait que le lieu doit être adapté à la taille de l'animal :

« avoir plusieurs chiens ou animaux demande plus de logistique pour le transport, l'entretien, l'aménagement de leur environnement pour leur bien-être⁹ ». Il donne l'exemple des chevaux, qui ont besoin de vastes espaces et d'infrastructures spécifiques. Les animaux plus petits ne demandent bien évidemment pas les mêmes types d'espaces.

⁹ SARICA José en collaboration avec ZAID Nasser Zoothérapie-Le pouvoir thérapeutique des animaux, Paris, Flammarion, 2017.

Il peut être judicieux de rappeler sur quoi repose les conditions du bien-être animal. Cela se base sur cinq pôles : l'alimentation en qualité et en quantité suffisante, les émotions (absence de peur et de stress), la bonne santé (absence de maladie, de blessure), le confort (possibilité de s'abriter) et l'expression des comportements naturels (déplacements journaliers, animaux grégaires...). Le modèle du « Paddock Paradise » (**fig. 25**), développé par Jaime Jackson, et de l'écurie active sont des solutions éthiques qui répondent au bien-être du cheval. Jaime Jackson après l'observation de chevaux sauvages, en vient à la conclusion que le modèle des centres équestres traditionnels n'est pas adapté.

Le but du « Paddock Paradise » est donc de permettre aux chevaux de vivre en retrouvant des comportements plus naturels, et de récupérer ce dynamisme qui leur est propre. Tout comme l'humain améliore sa condition générale en venant au centre faire des pratiques en mouvement, le cheval a une meilleure condition physique s'il est incité à se déplacer. Les chevaux doivent pouvoir déambuler librement sur des sols variés comme du sable pour se rouler, de l'herbe, du gravier, des sols plats ou plus escarpés qui font que leurs sabots s'usent naturellement. Les prairies sont « aménagées » et ressemblent plus à leur habitat « naturel », c'est-à-dire l'environnement dans lequel ils vivent lorsqu'ils sont à l'état « sauvage ». Des « couloirs » de circulation (**fig. 26**) sont créés, reliant des zones plus ou moins éloignées entre elles : zone d'alimentation et d'eau, de repos, de galop, des zones abritées par des arbres. Ces couloirs favorisent donc

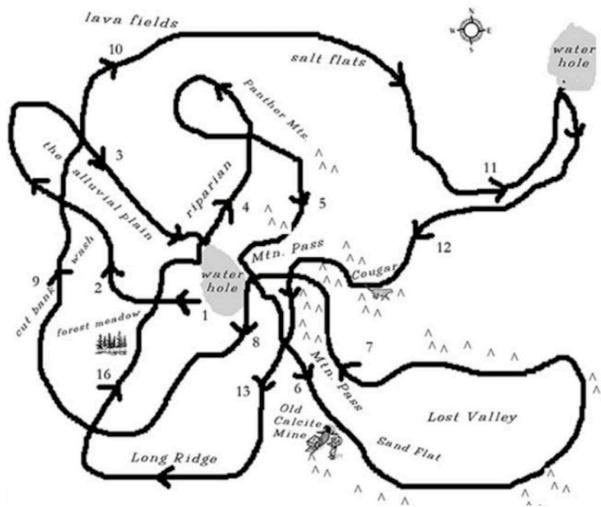


fig.25 Schéma montrant le parcours d'un paddock paradise
© Jackson Jaime



fig.26 Aménagement de couloir d'un paddock paradise en république tchèque
© Photographie : Āla Lāla Z Pekla

leurs déplacements. L'écurie active repose sur les mêmes principes que le « Paddock Paradise », mais à une échelle beaucoup plus petite, qui correspondrait à un petit centre équestre ne disposant pas de beaucoup de terrain.

L'échelle du site de la ferme de la petite Foucherie peut permettre un aménagement s'apparentant au modèle du Paddock Paradise, avec une semi-liberté pour le cheval. Les champs et pâtures autour de la ferme pourraient être découpés en différentes zones, peut-être en longues bandes permettant de faire un parcours.

Tout ce parcours pourrait être relié à un des bâtiments qui deviendrait le lieu de repos ou de nuit pour le cheval. On retrouverait même des espaces de pansage, c'est-à-dire l'entretien du cheval par différentes brosses. Un animal qui va bien et qui se sent bien est un animal qui sera disposé à aider à la thérapie.

2- Intervenir sur l'architecture de la ferme de la Petite Foucherie : un lieu confortable et sûr pour tous les usagers.

Il est nécessaire de concevoir un lieu de vie sain pour tous et qui réponde au bien-être de chacun, autrement dit où les conditions sont bonnes pour pouvoir exercer. Cela passe aussi par la réhabilitation de l'architecture du lieu en elle-même.

La Ferme de la Petite Foucherie est actuellement très délabrée et n'est pas habitable en l'état : elle tombe en ruine à certains endroits (**fig. 27 et 28**), ce qui peut être dangereux pour tous les usagers occupant et traversant le lieu. Un travail de réhabilitation assez conséquent sera à

fig.27 Hangar principal, vue intérieure, La petite Foucherie
© Photographie: Gosse Charlotte.



fig.28 Coupe du Hangar principal (Autocad), La petite Foucherie
© Photographie: Gosse Charlotte.



engager pour rendre le lieu plus sûr. On relève également la présence de plaques de fibrociment (amiante) sur certaines toitures, ce qui est nocif et en opposition totale avec un centre ayant pour but le bien-être. Les matériaux utilisés seraient dans l'idéal plus respectueux, comme par exemple des bois de classe quatre n'ayant pas été traités auparavant, pour qu'il n'y ait pas d'émanations toxiques. Le bois pourra être utilisé en bardage, mais également pour l'aménagement intérieur. C'est un matériau, chaleureux, local et résistant.

La lumière est également un élément à prendre en compte de manière réfléchie : la lumière naturelle a un impact très bénéfique sur le moral. Umanima propose d'ailleurs quelques séances de luminothérapie. Le hangar principal de la Ferme de la petite Foucherie est globalement assez sombre (**fig. 29**) : on relève quelques points de lumière naturelle zénithale, mais la majorité de la lumière provient des ouvertures en bas du bâtiment. En l'état, cela ne permettrait pas un bon déroulement des séances. Ce n'est ni accueillant ni chaleureux pour les usagers. Des lieux qui accueillent du public dans un but thérapeutique, tels que les hôpitaux ou centres de rééducation prennent soin d'amener la lumière naturelle en créant des puits de lumière. Ainsi, on pourrait retrouver des ouvertures dans la toiture du hangar, pour apporter un maximum de lumière naturelle dans le bâtiment.

Rendre ce lieu agréable passera aussi par un travail essentiel de l'isolation acoustique. Le hangar principal est assez grand et haut (**fig. 30**), ce qui est un avantage



fig.29 Hangar principal, vue intérieure, La petite Foucherie
© Photographie: Gosse Charlotte.

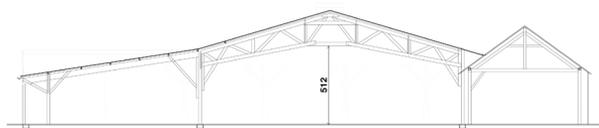


fig.30 Coupe du Hangar principal (Autocad), La petite Foucherie
© Photographie: Gosse Charlotte.

puisque de grands animaux comme les chevaux peuvent être accueillis. Cette hauteur pourra aussi être exploitée pour optimiser les espaces, et potentiellement accueillir des espaces de nuit. Cependant, cette typologie de lieu résonne fortement. Il faudra peut-être penser à de l'isolation par l'intérieur en cas de pluie, ou même en cas de bruit ambiant pendant les séances, s'il y a des aboiements par exemple. Dans l'école de dressage pour chiens « Educan School for Dogs, Humans and Other Species » conçue par l'agence Eeestudio + Lys Villalba, cet aspect a été pris en compte. En effet, certains murs du hangar sont recouverts de mousses pyramidales pour absorber le bruit et réduire l'écho qu'il pourrait y avoir du fait de l'importante hauteur sous plafond (fig.31).

Les questions d'hygiène et de facilité d'entretien des surfaces seront aussi primordiales. Cela inclut la ventilation qui est un point important par rapport aux odeurs et au bien-être de l'animal. Une ventilation naturelle par le haut est ce qu'on pourrait retrouver dans la ferme de la petite Foucherie. Les revêtements de sols devront pouvoir être aisément lavés, comme des carrelages, mais on pourra également retrouver de la terre battue à certains endroits, qui peut être tout aussi propre. Tout dépendra des usages de chaque espace.

3- La ferme : symbole de l'élevage pouvant être transformée de manière vertueuse.

J'aimerais bien améliorer les qualités architecturales du lieu pour qu'il donne l'image d'un lieu respectueux et de bien-

fig.31 Eeestudio
+ Lys Villalba,
Educan School
for Dogs, Humans
and Other Species,
2020, Espagne,
Brunete
© Photographie:
HEVIA José.



être. Je souhaiterais donc que la réhabilitation soit faite de la manière la plus vertueuse possible.

La ferme est un des symboles de la consommation et de l'élevage, même si ce n'est pas le pire. En effet, la ferme de la Petite Foucherie possède des éléments marquants de son ancienne fonction : l'exploitation agricole et l'élevage d'animaux. On relève principalement les anciens boxes de la porcherie (**fig.32**). Ces boxes pourraient être complètement enlevés ou remodelés en parties pour loger des animaux, des personnes, ou pour les ateliers de zoothérapie.

L'exemple de la rénovation de la ferme de la Chaperonnais à Betton (**fig.33**), par l'agence Rhizome en Centre de Loisirs est intéressante. Elle se rapproche de l'échelle de la ferme de la petite Foucherie, même si les matériaux ne sont pas les mêmes puisque les murs sont en terre crue et non en tôles. Sa rénovation s'est voulue vertueuse, car située dans un environnement très naturel. Certains matériaux employés dans la rénovation sont issus du recyclage et du réemploi.

Cet équipement opère une transition par rapport à l'activité agricole précédente. Les activités proposées pour les enfants sont en lien avec la découverte et le respect de l'environnement, la sensibilisation à la faune, à la flore. Il y a aussi des projets éducatifs autour des saisons et du monde agricole.

fig.32 Plan de l'ancienne porcherie, La petite Foucherie, Vitré
© GOSSE Charlotte

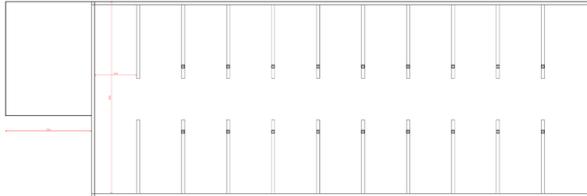


fig.33 Agence Rhizome, Ferme de la Chaperonnais, Betton
© Conceptic-Art



De plus, je souhaite que le bilan carbone de la réhabilitation du lieu soit le plus bas possible. C'est en employant des matériaux locaux, comme le chêne, ou des matériaux biosourcés, non traités (**fig. 34 et 35**) et en faisant appel à des artisans locaux que l'on pourra tendre vers cet objectif. Le but est de réduire au maximum la production de dioxyde de carbone qui proviendrait des camions de transports venant de très loin.

Une notion importante à prendre en compte est la question des déchets produits par la démolition de certaines parties du bâtiment. Certains déchets (non-toxiques, de type déblaiement) pourraient resservir pour une autre partie du projet. Ils pourraient aussi servir pour la création de talus, dénivellations ou obstacles pour les espaces extérieurs dédiés aux chevaux. Il s'agirait de trouver un équilibre entre déblais et remblais (**fig. 36**).

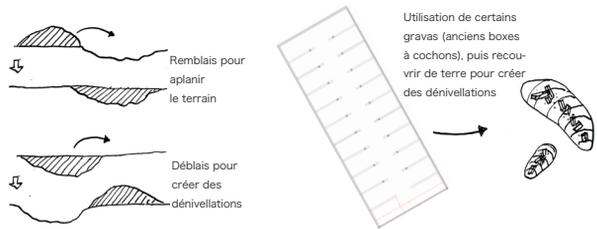
Ainsi, les humains présents sur le site et les animaux seront dans de bonnes conditions pour la pratique de zoothérapie. Il est nécessaire que cette réhabilitation soit vertueuse et bienveillante envers le cadre dans lequel il s'inscrit et envers les espèces vivantes sur ce site. Cet environnement peut en effet être un allié supplémentaire à la pratique de zoothérapie.

fig.34 (à gauche)
Terre Crue
© Photographe non mentionné



fig.35 (à droite)
Bois Huilé (non toxique)
© Photographe non mentionné

fig.36 Schématisation de l'équilibre entre déblais et remblais
© GOSSE Charlotte







03 Le cadre naturel : un allié de
la zoothérapie à préserver et
enrichir

A- Reconnecter l'humain à la nature.

De nos jours, nous sommes moins connectés à la nature. Pour certains d'entre nous, cela peut être dû à notre vie très citadine. D'après les statistiques démographiques, deux tiers de la population mondiale seront citadins d'ici 2050¹⁰.

Cette « déconnexion » est observable lorsque l'on demande à des personnes de citer des noms d'animaux. Ceux qui reviennent le plus sont généralement chiens, chats, oiseaux, chevaux, mais rarement sont cités hérissons, renards ou écureuils.

¹⁰ ONU, World Urbanization Prospect, dossier de presse, 16 mai 2018.

1- La nature, accélérateur de guérison.

En zoothérapie, il y a un rapport important avec la nature et le cadre extérieur. Par « nature », j'entends ici le « milieu terrestre particulier, défini par le relief, le sol, le climat, l'eau, la végétation¹¹ », mais surtout en y incluant les espèces animales qui y vivent.

¹¹ Source : www.lalanguefrancaise.com

Le lien avec le contexte naturel environnant a un réel impact sur l'épanouissement physique et psychologique des patients et des animaux. En effet, la nature est un « accélérateur de guérison ». Cette guérison, ou tout du moins reconnexion, sera d'autant plus marquée si les patients ont la possibilité d'occuper le lieu sur des « temps longs », des séjours de trois ou quatre jours comme vu précédemment. Le zoothérapeute José Sarica avait d'ailleurs constaté l'impact de l'environnement sur le mieux-être humain lors de son expédition avec un petit groupe de personne en Antarctique. C'est là qu'il a pu expérimenter ce qu'il nomme « une zoothérapie grandeur nature ». Même sans contact direct avec les animaux, du fait de leur caractère « sauvage », il a observé un changement bénéfique chez les personnes. Par sauvage, je veux signifier ici « Qui vit en liberté dans la nature, à l'écart des influences humaines et qui n'est pas domestiqué¹² ». Se crée alors une forme de connexion avec les animaux déjà présents sur place, mais en gardant une distance respectueuse.

¹² Source : www.cnrtl.fr

« Même si on ne peut pas toucher les animaux, le spectacle offert est puissant. Une colonie de plusieurs milliers de manchots, c'est hallucinant à regarder, à entendre et à sentir! Force est de constater que la communication est immédiate entre les passagers, qui voyagent certes ensemble, sur

le même bateau, mais qui ne se connaissent pas avant d'embarquer. Ce sont les manchots, qui nous acceptent en toute confiance et qui déclenchent quelque chose d'inhabituel, qui créent un lien entre les personnes. Les yeux brillent d'émotion. Cette première évaluation de terrain, complètement improbable, va me démontrer dans un avenir très proche que la zoothérapie peut se pratiquer autrement et à une autre échelle.¹³»

C'est le contexte assez dépaysant et changeant du quotidien qui participe au soin. José Sarica évoque cette reconnexion de la manière suivante : « Il n'y a plus de distinction entre l'homme et l'animal ; ici, bizarrement, nous sommes tous logés à la même enseigne. Tout comme nous, ils doivent se demander qui nous sommes.¹⁴»

La forte présence de cette connexion entre l'intérieur et la vie extérieure (végétale ou animale) est visible dans le centre d'équithérapie « La ferme Terre Happy » et le centre Umanima. Ils sont implantés sur des territoires où la végétation et par extension la faune « sauvage » peuvent proliférer et où le passage entre intérieur et extérieur s'effectue de manière fluide.

La ferme de la Petite Foucherie est un lieu qui a un lien fort avec son contexte environnant. Elle est entourée de champs et à deux-cent mètres de l'étang de la Valière et de ses chemins de randonnée (fig.37). C'est un contexte idéal pour un centre de zoothérapie, les séances peuvent être enrichies par des balades autour du site. Le hangar principal est actuellement ouvert en plusieurs endroits.

¹³ SARICA José en collaboration avec ZAÏD NASSERA, Zoothérapie-Le pouvoir thérapeutique des animaux, Paris, Flammarion, 2017.

¹⁴ Ibid.

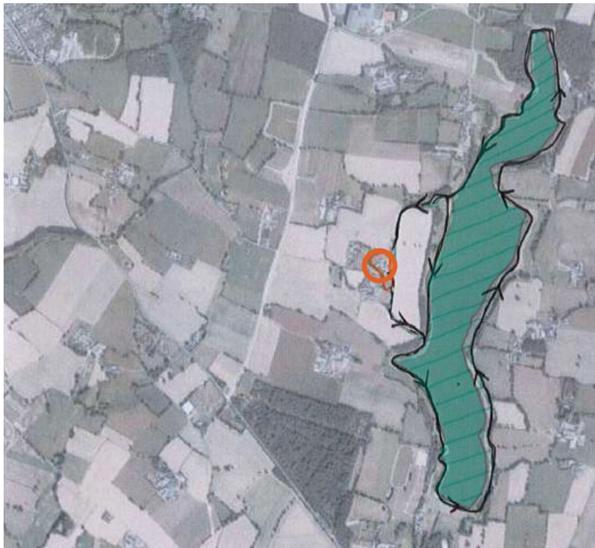


fig.37 Plan de situation de la ferme de la petite Foucherie par rapport à l'étang de la Valière.

© GOSSE Charlotte

- Chemins de randonnées
- Étang de la Valière
- Site de la Ferme de la petite Foucherie

Cependant, ce rapport à l'extérieur pourrait-être renforcé: cela pourra se traduire par la réouverture d'une partie du bâti du hangar, ou bien refermer ce hangar à certains endroits. Le côté le moins exposé aux vents dominants de l'Ouest, sera peut-être la partie la plus appropriée si je souhaite ré-ouvrir les lieux et accentuer le rapport à l'extérieur. Cela pourra aussi participer à lier les pratiques intérieures et extérieures. L'ouverture sur l'extérieur peut aussi permettre d'observer le paysage, la flore et la faune du site, et permettre une prise de conscience sur ce qui nous entoure.

2- Accentuer ce rapport à l'extérieur en favorisant l'observation.

Se questionner sur ce et ceux qui nous entourent, et sur les relations que nous entretenons, c'est ce que fait l'auteure Sandra Laugier.

« Le care est d'abord le souci des autres (« to take care »¹⁵), l'attention à la vie humaine et à ce qui fait sa continuité.¹⁶»

Dans son livre¹⁷, elle met en avant cette prise de conscience de notre lien à l'environnement et au monde animal. Nous partageons une forme de vulnérabilité avec le monde animal, et aussi avec le « non-humain », c'est-à-dire ce qui est dans la nature, les plantes, l'eau. Cette vulnérabilité ou fragilité partagée permet de mettre en lumière, de nous révéler l'interdépendance entre l'homme, l'animal et l'environnement. Interdépendance que nous retrouvons dans la pratique de la zoothérapie, où il y a un apport mutuel entre humains et animaux.

¹⁵ Anglais : « prendre soin ».

¹⁶ LAUGIER Sandra, « Care, environnement et éthique globale », *Cahiers du Genre*, n° 59, février 2015, p.127-152.

¹⁷ LAUGIER Sandra, *Tous vulnérables? Le care, les animaux et l'environnement*, Paris, Payot, 2012.

« L'éthique du care appelle ainsi notre attention sur ce qui est juste sous nos yeux mais que nous ne voyons pas, par manque d'attention.¹⁸ »

18 Ibid.

Ainsi, favoriser l'observation aiderait justement à faire attention à ce qui est autour de nous. Observer permet de mieux connaître et de mieux comprendre ce qui nous entoure. Comprendre nous permet d'apprendre à respecter et surtout d'apprendre à aimer ces animaux, ressentir de l'empathie. L'observateur serait ici dans une posture active, qui permettrait une forme d'empathie vis-à-vis du monde animal. Pour en revenir à Jaime Jackson, c'est en effet en observant les chevaux sauvages, et donc en comprenant leur comportement naturel dans leur milieu de vie, qu'il a pu mettre en place la solution du « Paddock Paradise » qui est adaptée aux chevaux.

Les fermes pédagogiques sont un exemple de lieu où l'observation est mise à contribution, mais dans un but actif, et où on retrouve une forme de care. On y retrouve souvent des chèvres, des ânes, des poules ou des cochons. Ces endroits montrent une autre image de ce que peut-être la ferme, plus respectueuse. Le but est aussi de sensibiliser sur des questions environnementales et sur la conservation de la faune sauvage telle que les hérissons, les oiseaux, les chevreuils, et sur toute la biodiversité. Beaucoup d'enfants sont emmenés dans ces fermes. De nombreuses fermes pédagogiques mixent leurs ateliers avec la pratique de la médiation par l'animal, basée sur une approche sensorielle. L'objectif est de sensibiliser à une fragilité commune. Ce sont ces notions de transmission de savoir, apprentissage à l'observation et sensibilisation à ce qui nous entoure que je

trouve intéressantes. Il pourrait y avoir, dans le futur centre de zoothérapie, des séances de médiation associées à des ateliers de sensibilisation et d'observation. Cela ouvrirait aussi le centre plus largement à des personnes qui n'ont pas nécessairement de lourdes pathologies, mais qui souhaitent une reconnexion à la nature et aux animaux.

Des designers ont réfléchi à une manière de pouvoir observer le vivant en le « déranger » le moins possible, pour mieux le comprendre. On peut penser par exemple au nichoir « Birds apartment » (fig. 38 et 39) de Nendo House qui permet par exemple d'observer les nids d'oiseaux sans être vu par ces derniers. En effet, cette cabane dans les arbres, donc en hauteur, possède deux parties distinctes. D'un côté, il y a soixante-dix-huit espaces de nidification. L'autre côté dispose d'une entrée pour une personne, qui peut regarder dans les nids à travers des œillets, sans déranger les oiseaux. On imagine une espèce grégaire comme les moineaux. Cela stimule le sens de la vue, mais aussi de l'ouïe.

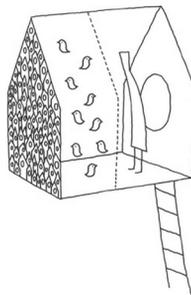
C'est une cohabitation « construite » avec les animaux sauvages. On serait même davantage dans l'idée de « coexistence » selon Joëlle Zask¹⁹, mot plus approprié pour évoquer nos relations avec les animaux sauvages. Je ne sais pas si cette accumulation et la proximité de nichoirs sont judicieuses : certaines espèces d'oiseaux sont très territoriales et empêcheraient l'accès à d'autres individus. De plus, la forme « archétypale » reprenant la typologie de la « maison » qui est généralement donnée aux nichoirs pourrait être modifiée en quelque chose de plus sobre.

19 ZASK Joëlle, Zoocities - Des animaux sauvages dans la ville, Paris, Premier parallèle, 2020.

fig.38 (à gauche)
Nendo House,
Birds Appart-
ments, 2012,
Japon
© Nendo House



fig.39 (à droite)
Nendo House,
Schématisation
du «Birds appart-
ments», 2012
© Nendo House



Ainsi, il me semble pertinent que l'on puisse retrouver ce type de nichoirs, que ce soit pour accueillir des oiseaux ou même des chauves-souris. Ces nichoirs pourraient soit se confondre légèrement dans la végétation environnante, soit s'intégrer sur un des côtés du bâtiment. On pourrait aussi combiner ces nichoirs à des dispositifs d'observation tels que des belvédères, ou des points où l'on peut se poser et prendre le temps d'observer le paysage. Cela pourrait être à la manière du projet « Belvederes Drentsche Aa » de Strooman Landscape Architects (**fig.40**), même si cela reste à questionner dans la forme, pour ne pas dénaturer le site. Cela pourrait aussi permettre aux usagers de prendre de la hauteur, ce qui donnerait aussi un point de vue sur l'étang de la Valière.

L'observation peut être une posture ou même une réelle démarche de designer. Par exemple, pour l'architecte Japonais Hiroshi Sambuichi, chaque projet est précédé d'une immersion d'au moins un an sur le site. Au cours de ce cycle, l'architecte note toutes les variations, même les plus minimes, du temps, de la lumière, du vent, des saisons (ce que lui appelle des « matériaux mobiles »). Et ensuite il compose avec, comme dans le projet de centre communautaire « Naoshima Hall » (**fig. 41**). Tout comme la zoothérapie est une pratique qui induit des temps longs, la nature suit un cycle, qui nécessite qu'on prenne le temps. C'est une manière de pouvoir respecter le biotope déjà présent.

fig.40 Strooman
landscape archi-
tects, Belvederes
Drentsche Aa,
2004, The Nether-
land, Drenthe
© Cook Harry



fig.41 SAMBUICHI
Hiroshi, Naoshima
Hall, 2018,
Naoshima, Japon
© SAMBUICHI Hiroshi



B- Respecter le biotope déjà présent et l'enrichir pour compléter la zoothérapie.

L'activité agricole précédente n'était pas totalement vertueuse envers l'environnement de la ferme de la petite Foucherie. Des produits phytosanitaires ont été utilisés, polluants les sols. Ainsi, avoir une approche où la nature est moins maîtrisée, où on laisse « reposer » les sols me paraît pertinent.

Il est fondamental, dans un tel projet de sortir de cette « nature dénaturée par des produits phytosanitaires²⁰ ».

²⁰ ZASK Joëlle, Zoocities-Des animaux sauvages dans la ville, Paris, Premier Parallèle, 2020.

1- Qu'est-ce que le Tiers-paysage ?

Dans son livre *Manifeste du Tiers Paysages*, Gilles Clément théorise ce concept : « Le Tiers-Paysage – fragment indéfini du Jardin Planétaire – désigne la somme des espaces où l'homme abandonne l'évolution du paysage à la seule nature²¹ ». Gilles Clément précise quels sont les endroits considérés comme étant des lieux de Tiers-Paysage, à savoir « friches, marais, landes, tourbières, mais aussi les bords de route, rives, talus de voies ferrées, etc²² ».

²¹ CLEMENT Gilles, *Manifeste du Tiers Paysages*, Paris, éditions du commun, 2004.

²² Ibid.

Ces espaces sont plus riches en termes de diversité biologique que les espaces soumis à l'anthropisation, c'est-à-dire plus entretenus et maîtrisés par les activités humaines. Les forêts ou les champs sont des lieux soumis à l'anthropisation. Le Tiers-Paysage prend en grande considération la part « sauvage » du vivant.

Ainsi, on peut déduire que ce n'est pas seulement une notion conceptuelle, mais bien une démarche, une

« Une friche est un terrain non cultivé, ou qui temporairement, a cessé de l'être. De pareilles terres se couvrent d'herbes indigènes, bruyères, ajoncs, ronces, genêts, etc ²³»

²³ Ibid.

manière de faire, un outil utilisé par les designers et paysagistes. Le collectif Coloco, qui réunit des paysagistes, urbanistes, botanistes, jardiniers et artistes, a d'ailleurs réalisé un projet appelé « jardin du Tiers-Paysage » sur le toit de la base sous-marine de Saint-Nazaire (**fig. 42**). Cela a pour but d'accueillir la diversité écologique de l'estuaire. C'est dans ce cas-ci utilisé dans un cadre plus maritime urbain, et non rural comme la ferme de la petite Foucherie, mais cela n'en est pas moins adapté pour l'enrichissement de la biodiversité du lieu.

La Roselière de Neerpede, en Belgique (**fig.43**) est un autre exemple « d'aménagement » où la nature est laissée plus libre à son développement. On y retrouve des espaces comme une roselière, une roncière, des mares et bois marécageux et un bosquet de saule. Une biodiversité variée et propre aux zones humides se développe alors.

2- Le biotope de la ferme de la Petite Foucherie : quelle part pour Tiers-paysage et zoothérapie ?

Le site de la Ferme de la Petite Foucherie est un lieu très rural qui s'étend sur une zone de dix-huit hectares comprenant notamment des champs et pâtures. Ses alentours sont déjà occupés par une biodiversité variée : oiseaux, petits rongeurs, chevreuils, et espèces végétales. Autant d'espèces qu'il paraît important de respecter et de préserver. Comment préserver ce biotope déjà existant, l'enrichir et le combiner à des pratiques extérieures de zoothérapie ? Tout en sachant que le centre de zoothérapie est un lieu qui accueillera du public, et donc amènera des humains dans cette « nature ».

fig.42 CLEMENT
Gilles pour la
création et Coloco
pour la réalisation,
Jardins du Tiers
paysage, 2009-
2011, toit de la
base sous-marine
de Saint-Nazaire,
France © COLOCO



fig.43 Roselière
de Neerpede,
Belgique
© Photographe non
mentionné



Je m'interroge ainsi sur la part de Tiers-Paysage présente dans le projet. Cela pourrait avoir une assez grande place. C'est une démarche qui me paraît avoir du sens, puisque cela peut enrichir le biotope déjà existant et donner l'opportunité de pouvoir observer diverses espèces pour les usagers. Il s'agit donc de « laisser faire » et de moins vouloir contrôler. « Laisser vivre » totalement certaines parcelles entières de champs pourraient être une solution intéressante et bénéfique, pour laisser aux sols le temps de « se dépolluer ».

Le lieu vivrait différemment selon le cycle des saisons. Des buissons de ronces pousseraient, protégeant de futurs arbres, qui accueilleraient de nouvelles espèces. D'autres parcelles de champs pourraient mixer les usages, c'est-à-dire que l'on retrouverait toute une longueur de partie « délaissée » et en parallèle travailler le « Paddock Paradise ». Certains arbres serviraient de points d'ombres pour les animaux.

Peut-être qu'à d'autres endroits, il pourrait être approprié d'avoir tout de même une première intervention paysagère assez légère, en plantant par exemple des graminées ou d'autres plantes qui feraient venir des espèces, comme toute sorte d'insectes, des abeilles ou des papillons, pour enrichir le biotope.

« et les friches, transformées en prairie fleuries qui attirent de magnifiques papillons monarques et autres pollinisateurs.²⁴ »

Cette intervention paysagère pourrait aussi passer par un travail de réflexion sur les circulations, c'est-à-dire à

²⁴ ZASK Joëlle, Zoocities-Des animaux sauvages dans la ville, Paris, Premier parallèle, 2020.

quels endroits passer pour ne pas « déranger » les espèces vivantes. Certaines zones ne seraient plus traversables du tout, ou une tonte différenciée permettrait d'indiquer les endroits où il est possible de se déplacer.

Également, la question des zones humides doit aussi être prise en considération. En effet, le site de la petite Foucherie est non loin d'une grande zone humide à savoir l'étang de la Valière. Peut-être qu'il serait possible de recréer de petites zones humides à certains endroits, qui permettraient d'avoir d'autres espèces de plantes, qui attireraient d'autres insectes et donc aussi des batraciens.





04 Conclusion

« Plus nous allons au contact des animaux et observons leur comportement, plus nous les aimons ... » .

Emmanuel Kant

Mes recherches m'ont ainsi permis de me questionner sur les divers rapports et les relations entre humain et animaux au sein des différents espaces du centre de zoothérapie. Êtres humains et animaux sont souvent présentés comme étant opposés. Ainsi ce mémoire m'a permis de voir que différentes solutions spatiales peuvent permettre de conjuguer le bien-être animal et le mieux être humain.

La zoothérapie est une pratique nécessitant des espaces particuliers et définis, pour des pratiques bien spécifiques en mouvement et au contact de l'animal, améliorant la santé humaine. Cependant, dans ces espaces l'animal est parfois mis en retrait. Le lieu possèdera donc des espaces de thérapie, pensés pour intégrer tous les usagers, humains et animaux.

Je me suis finalement questionnée sur les moyens pouvant compléter et enrichir les pratiques de zoothérapie tout en permettant un rééquilibrage dans les rapports entre humains et animaux. Je me suis interrogée sur le temps assez calibré et restreint de la séance.

Ainsi, j'ai pu voir qu'un dessin des espaces intégrant toutes les échelles d'usagers pouvait permettre une cohabitation sur des temps longs ou des séjours de plusieurs jours. Cette thérapie prolongée ne peut être efficace que si les tous les usagers se sentent bien dans les espaces. Cela amène donc à une réhabilitation et à des solutions spatiales vertueuses et saines qui offrent un confort et de bonnes conditions pour exercer la thérapie.

J'aimerais proposer un lieu qui permette une forme de reconnexion avec la nature « sauvage » et l'extérieur, soutiens indéniables pour un mieux-être de tous les usagers. Le site de la ferme de la petite Foucherie et ses alentours sont abondants en biodiversité, devant être préservée, respectée et pouvant être enrichie. Je souhaite accentuer ce rapport à l'extérieur par des dispositifs incitant à l'observation, qui mettraient l'observateur dans une posture active, pour mieux comprendre et développer une forme d'empathie envers cette biodiversité. « Laisser faire » la nature, laisser se développer la végétation sans forcément tout contrôler, et avoir une démarche d'observation et de retrait, paraît être une bonne solution pour enrichir le biotope. C'est une démarche respectueuse et vertueuse.

Enfin, je me demande comment le lieu et le biotope végétal et animal pourront évoluer dans le futur, au fil des années et selon les différentes saisons. Il serait intéressant de voir quelles nouvelles espèces le site de la petite Foucherie et ses alentours accueilleront, puisque cela induira d'autres types de relations et peut-être de nouveaux espaces participants à un bien-être et mieux-être commun.

Bibliographie

Ouvrages

CLEMENT Gilles, *Manifeste du Tiers paysage*, Paris, Éditions du commun, 2004.

HARAWAY Donna, *Manifeste des espèces compagnes*, Paris, Flammarion, 2003.

JACKSON Jaime, *Paddock paradise : une approche naturelle de l'hébergement du cheval*, Happy Tracks, 2006.

LAUGIER Sandra, *Tous vulnérables ? La care, les animaux et l'environnement*, Paris, Payot, 2012.

SARICA José en collaboration avec ZAÏD Nassera, *Zoothérapie - Le pouvoir thérapeutique des animaux*, Paris, Arthaud, 2017.

WAINWRIGHT Tom, *Animotecture - Design pour animaux domestiques*, Londres, Phaidon, 2018.

ZASK Joëlle, *Zoocities - Des animaux sauvages dans la ville*, Premier Parallèle, Paris, 2020.

Travail universitaire

LEFEBVRE Ariane, *Écuries actives, à cheval sur le numérique, master d'architecture*, École Nationale Supérieure d'Architecture Paris-Malaquais, 2017.

Articles

COURBET Céline, « Une équipe infirmière et canine au service du bien-être à l'hôpital », *Rhizome*, n°72, février 2019, p. 6.
URL : <https://www.cairn.info/revue-rhizome-2019-2-page-6.htm>.

LAUGIER Sandra, « Care, environnement et éthique globale », *Cahiers du Genre*, n°59, février 2015, p. 127-152.
URL: <https://www.cairn.info/revue-cahiers-du-genre-2015-2-page-127.htm>.

PRALONG Dominique, « La relation Homme – Animal : un lien jusqu'au bout de la vie en milieu médicalisé? », *InfoKara*, vol.19, février 2004, p. 71-72.
URL: <https://www.cairn.info/revue-infokara1-2004-2-page-71.htm>.

YAYO Karine, « L'accueil inconditionnel en centre d'hébergement et de réinsertion sociale », *Rhizome*, n°72, février 2019, p. 9-10.
URL : <https://www.cairn.info/revue-rhizome-2019-2-page-9.htm>.

Entretien entre Philippe Chiambaretta, Gilles Coudert et Gilles Clément
URL : <https://www.pca-stream.com/fr/articles/gilles-clement-privilegier-le-vivant-sur-la-forme-115>.

Remerciements

Je tiens à remercier toute l'équipe enseignante du DSAA LAAB du Lycée Bréquigny pour leur accompagnement dans l'écriture de ce mémoire.

Je remercie Hélène Heyraud, Frédérique Leblond, Sylvain Garniel et Erwan Le Bourdonnec pour leurs précieux conseils et leurs relectures.

Un grand merci également à Emmanuel Doumalin et Alexandra Porcher de m'avoir accueilli au centre de zoothérapie Umanima et d'avoir pris le temps de répondre à mes questions.

Enfin, un remerciement particulier à mes proches ainsi qu'à mes camarades de la promotion 2020-2022 pour le soutien et la positivité qu'ils m'ont apporté tout au long de la rédaction de ce mémoire.

Charlotte Gosse
ZOOTHÉRAPIE - Bien-être animal et mieux-être humain

Mémoire de fin d'étude
DSAA Design d'Espace
LAAB Rennes
Promotion 2020-2022

Imprimé et relié chez Identic, à Rennes
Janvier 2022
Titres: Futura
Texte de labeur: Higarino Sans
Papier intérieur: Papier recyclé Evercopy plus